



SALUT AUX "DEUX FRANCES" (*)

HOMMAGE AUX DIRECTEUR ET PATRONS DE LA "REVUE"

Salut ! beau Canada, chère et noble patrie,
 Que l'on acclame au loin, là-bas, sous d'autres cieux,
 Ah ! combien tes enfants, en leur âme attendrie,
 T'aiment bien plus encore, ô terre des aïeux !

Salut ! salut à toi, souriante Algérie,
 Toi qu'enlace la France en ses bras glorieux !
 Tu nous ravies le sein d'une mère chérie,
 Mais nous, pauvres fru-trés, ne t'en aimons que mieux.

Votre œuvre soit bénie, amis qui, de la France,
 Dans vos refrains d'amour et vos chants d'espérance,
 Joignez votre Algérie à notre Canada !

Fils de la vieille France, à jamais si féconde,
 Aidez-nous à rester celle du Nouveau Monde,
 Qu'aux bords du *Saint-Laurent* la vôtre un jour fonda !

J.-M.-AMÉDÉE DENAULT.

"FAMILLE SANS-NOM"

PAR JULES VERNE

Nous venons de parcourir l'ouvrage que M. Jules Verne vient de publier sur le Canada et qu'il a intitulé *Famille-sans-Nom*. De même que pour les autres productions du grand romancier français, la lecture de ce livre est intéressante et instructive. Comme toujours, l'auteur sait plaire tout en instruisant.

Tout d'abord, nous offrons nos remerciements à M. Jules Verne pour avoir bien voulu choisir le Canada pour siège de son roman. Nous espérons, de plus, que M. Verne n'en restera pas là, et qu'il voudra bien encore dans l'avenir s'occuper de nous.

Notre pays encore si peu connu en France, quoiqu'il soit une de ses anciennes colonies, parviendra sûrement à la connaissance de tous, si des hommes de la valeur de l'auteur de *Famille-sans-Nom* se donnent la tâche de faire émerger son nom de l'ombre.

D'ailleurs, le nom du Canada est digne d'être mis en pleine lumière. Son histoire est belle, remplie de faits glorieux qui méritent d'être racontés par les historiens et chantés par les poètes. Ce jeune pays, d'un autre côté, a produit des hommes qui auraient brillé au premier rang s'ils eussent vécu en Europe ; pour cette raison, ils méritent d'être connus de tous, et surtout de la France, puisqu'ils étaient ses fils.

Allons, messieurs les écrivains, un vaste champ vous est offert. A vous de l'exploiter. Son exploitation, soyez en assurés, sera d'autant plus facile que sa fertilité est inépuisable.

* *

M. Jules Verne commence son roman en faisant allusion à la fameuse phrase de Voltaire que l'on trouve dans *Candide*, comme on le verra par cet extrait :

"On plaint ce pauvre genre humain qui s'égorge à propos de quelques arpents de glace", disaient les philosophes à la fin du XVIII^e siècle—et ce n'est pas ce qu'ils ont dit de mieux, puisqu'il s'agissait du Canada, dont les Français disputaient alors la possession aux soldats de l'Angleterre.

"Deux cents ans avant eux, au sujet de ces territoires américains, revendiqués par les rois d'Espagne et de Portugal, François I^{er} s'était

(*) N. R.—Nous sommes heureux de reproduire, de l'un de nos échanges de Paris, *La Revue des Deux-Frances* (Canada-Algérie), cette poésie, telle que nous la retrouvons dans sa livraison de janvier dernier. Malgré le changement de nom, nos lecteurs reconnaîtront sans peine le genre et le style de l'un des collaborateurs les plus assidus du MONDE ILLUSTRÉ, "Frid-Olin."

écrié : "Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage !" Le roi avait d'autant plus raison d'y prétendre, qu'une partie de ces territoires devait bientôt prendre le nom de Nouvelle France.

"Les Français, il est vrai, n'ont pu conserver cette magnifique colonie américaine ; mais sa population, en grande majorité, n'en est pas moins restée française, et elle se rattache à l'ancienne Gaule par ces liens du sang, cette identité de race, ces instincts naturels, que la politique internationale ne parvient jamais à briser.

"En réalité, les "quelques arpents de glace", si dédaigneusement qualifiés, forment un royaume dont la superficie égale celle de l'Europe.

"Un Français avait pris possession de ces vastes territoires dès l'année 1534.

"C'est au cœur même de cette contrée que Jacques Cartier, originaire de Saint-Malo, poussa sa marche audacieuse, en remontant le cours du fleuve, auquel fut donné le nom de Saint-Laurent. L'année suivante, le hardi Malouin, portant plus avant son exploration vers l'Ouest, arriva devant un groupe de cabanes—Canada en langue indienne—d'où est sortie Québec, puis, atteignit cette bourgade d'Hochelaga, d'où est sortie Montréal. Deux siècles plus tard, ces deux cités allaient successivement prendre le titre de capitales, concurrentement avec Kingston et Toronto, en attendant que, dans le but de mettre fin à leurs rivalités politiques, la ville d'Ottawa fut déclarée siège du gouvernement de cette colonie américaine, que l'Angleterre appelle actuellement *Dominion of Canada*".

Après cette entrée en matière, l'auteur de *Famille-sans-Nom* donne quelques notes historiques sur le Canada, où malheureusement il se glisse certaines erreurs.

M. Jules Verne fait revenir Champlain d'un voyage en Amérique en 1595, dans le cours duquel il aurait choisi le site de Québec, tandis que réellement le premier voyage de Champlain au Canada n'eût lieu qu'en 1603. A l'époque dont parle M. Verne, Champlain servait, en qualité de maréchal des logis, dans l'armée de Bretagne. Il occupa ce poste jusqu'à la pacification de la Bretagne, en 1598 (*).

Quant au site de Québec, il ne fut choisi par son fondateur qu'en 1608.

M. Verne dit, de plus, que Champlain prit part aussitôt arrivé en France (toujours en 1595), à l'expédition de M. de Monts. Autre erreur encore.

Cette expédition n'eut pas lieu en 1595, puisque de Monts ne mit à la voile, au Hâvre de Grâce, que le 7 mars 1604 pour venir en Acadie.

Plus loin, M. Jules Verne ajoute "... Champlain, dont le caractère aventureux ne s'accommodait guère des choses du négoce, tire de son côté, remonte de nouveau le cours du Saint-Laurent, bâtit Québec en 1606. Depuis deux ans déjà, les Anglais avaient jeté les bases de leur premier établissement d'Amérique sur les rivages de la Virginie".

Deux erreurs dans ces quelques lignes ; nous avons déjà répondu à la première en disant que Québec ne fut fondé qu'en 1608. Quant à la seconde, les lignes suivantes que nous extrayons de l'*Histoire des Canadiens-français* de B. Sulte, (vol. I, page 66), y répondront :

"Cette même année, 1607, dit Sulte, cent Anglais débarquaient (13 mai) à James Town, sur le bord de la rivière Pawhatan (James) en Virginie, et commençaient la première colonie stable que leur race ait eue sur ce continent".

A la page 7, Jules Verne écrit les lignes qui suivent, par lesquelles il se déclare en faveur de l'annexion du Canada aux Etats-Unis :

"L'année suivante—4 juillet 1776—est proclamée la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

"Vient alors, une période lamentable pour les Franco-Canadiens. Les Anglais sont dominés par une crainte : c'est que cette colonie leur échappe en entrant dans la grande fédération et se réfugie sous le pavillon étoilé que les Américains déploient à l'horizon. Mais il n'en fut rien—ce

(*) Voir *Œuvres de Champlain*, par l'abbé Laverdière, et l'*Histoire des Canadiens-français*, par Benjamin Sulte.

qu'il est permis de regretter dans l'intérêt des vrais patriotes".

Pour notre part, nous ne sommes pas avec le romancier français sur ce point. Et nous ajouterons qu'il n'aurait jamais écrit ces lignes, s'il eut mieux connu cette question. Comme Français, nos ancêtres ont bien fait de refuser l'annexion et nous les en félicitons. La situation actuelle de la Louisiane prouve qu'ils ont eu raison. L'annexion serait l'absorption complète de la nationalité canadienne-française.

Plus loin, on lit encore : "A son arrivée, lord Dalhousie semblait s'être décidé pour une politique de concession. Sans doute, grâce à lui, l'évêque romain de Québec fut reconnu officiellement, et Montréal, Rose et Régio-polis devinrent les sièges de trois nouveaux évêchés".

Il n'y a jamais eu de diocèses canadiens qui ont porté les noms de Rose et Régio-polis. Nous ne savons vraiment pas où l'auteur du *Tour du monde en 80 jours* a pu lire ces noms.

Dans un autre endroit, M. Jules Verne nous parle de la ville de Laval, et pourtant il n'y a pas de ville ni même de village de ce nom. Il n'y a que le comté de Laval, dont le chef lieu est Sainte-Rose.

Arrivant à Montréal, M. Jules Verne en fait la description suivante, qui est exacte :

"La ville de Montréal est bâtie sur la côte méridionale de l'une des îles du Saint-Laurent. Cette île, longue de dix à onze lieues, large de cinq à six, occupe un assez vaste estuaire, formé par un élargissement du fleuve, un peu en ovale du confluent de la rivière Outaouais. C'est en cet endroit que Jacques Cartier découvrit le village indien d'Hochelaga qui, en 1640, fut concédé par le roi de France à la congrégation de Saint-Sulpice. La ville, prenant son nom de Mont-Royal qui la domine, dans une position très favorable au développement de son commerce, comptait déjà plus de six mille habitants en 1760. Elle s'étend au pied de la pittoresque colline dont on a fait un parc magnifique et qui partage avec un autre parc, aménagé dans l'îlot de Sainte-Hélène, l'avantage d'attirer en grand nombre les promeneurs montréalais. Un superbe pont tubulaire, long de trois kilomètres, qui n'existait pas en 1837, la rattache maintenant à la rive droite du fleuve.

"Montréal est devenue une grande cité, d'aspect plus moderne que Québec, et, par cela même, moins pittoresque. On peut en visiter, sans quelque intérêt, les deux cathédrales anglicane et catholique, la banque, la bourse, l'hôpital général, le théâtre, le couvent Notre-Dame, l'Université protestante de McGill et le séminaire de Saint-Sulpice. Elle n'est pas trop vaste pour les cent quarante mille habitants qu'elle possède à cette heure, et dans lesquels l'élément saxon n'entre que pour un tiers,—proportion élevée, cependant, si on la compare à celle des autres cités canadiennes.

"A l'Ouest, se développe le quartier anglais, ou écossais—ceux que les anciens du pays appelaient *petits jupes*—à l'Est, le quartier français. Les deux races se mêlent d'autant moins que tout ce qui se rattache au commerce, à l'industrie ou à la banque—vers 1837 surtout—était uniquement concentré entre les mains des banquiers, des industriels et des commerçants d'origine britannique. La magnifique voie fluviale du Saint-Laurent assure la prospérité de cette ville, qu'elle met en communication non seulement avec les comtés du Canada, mais aussi avec l'Europe, sans qu'il soit nécessaire d'aller rompre charge à New York au profit des paquebots de l'ancien monde.

"A l'exemple des riches négociants de Londres, ceux de Montréal séparent volontiers l'habitation de famille de la maison de commerce. Les affaires faites, ils regagnent les quartiers du Nord, vers les pentes du Mont Royal et de l'avenue circulaire qui entoure sa base. Là, s'élèvent les maisons particulières, dont quelques-unes ont l'apparence de palais, et les villas encadrées de verdure. En dehors de ces quartiers opulents, les Irlandais sont, pour ainsi dire, confinés dans leur Ghetto de Sainte-Anne, au débouché du canal de Lachine, sur la rive gauche du Saint-Laurent".

M. Jules Verne se trompe encore dans un certain endroit, lorsqu'il place les cascades de Lachine sur la route de Québec à Montréal. Cependant,